



ISSN

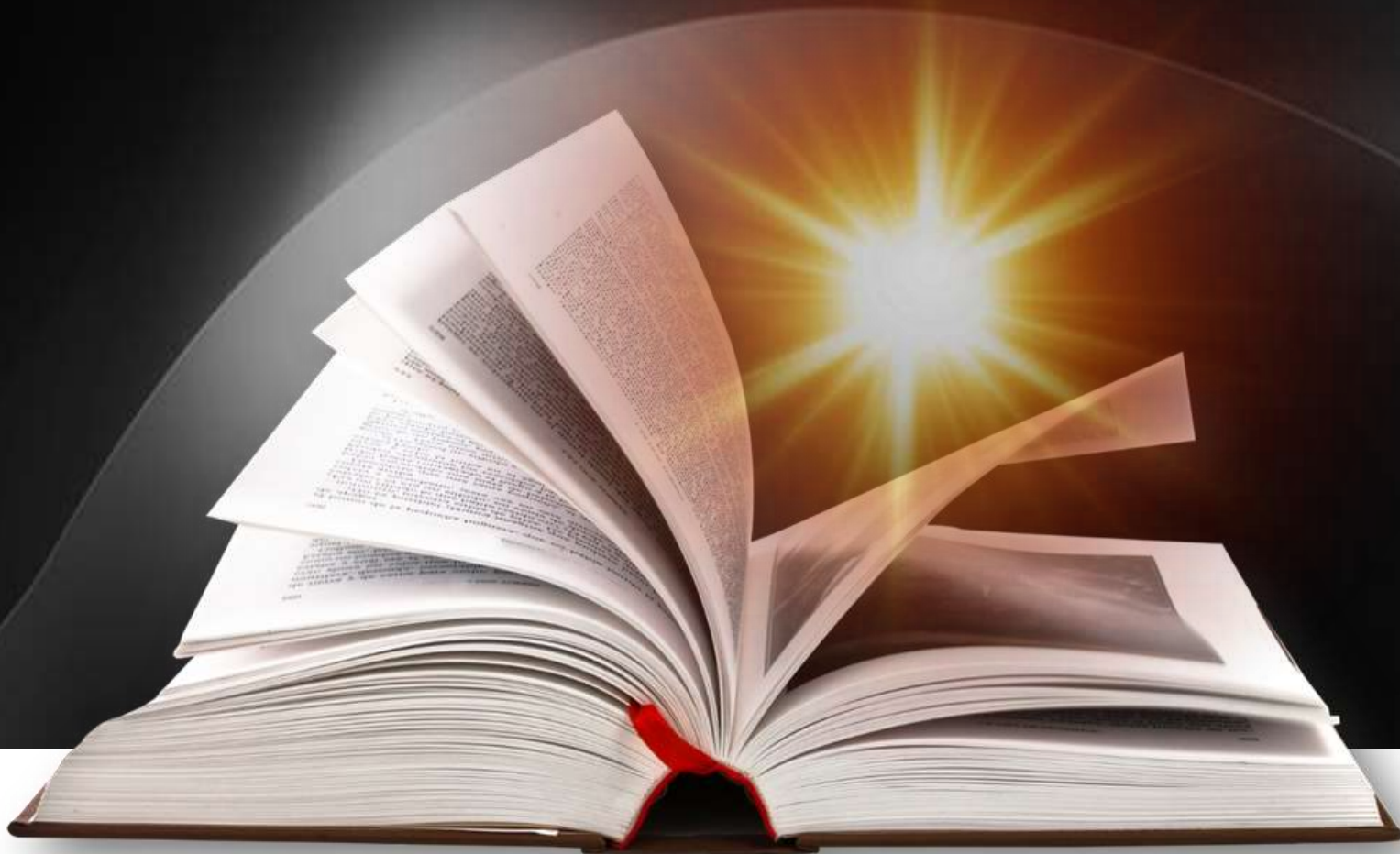
 : 2790-6248

 : 2790-6256



Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 3, n°1, Janvier - Avril 2024


EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine



Association Panafricaine
pour l'Encadrement et la
Formation de la Jeunesse



Panafricanisme Scientifique et Décolonisation du Savoir dans l'Espace CAMES : Perspectives et Enjeux pour les Éditeurs et Revues Scientifiques

[Scientific Pan-Africanism and Decolonizing Knowledge in the CAMES Space:
Perspectives and Challenges for Publishers and Scientific Journals]

Valery NGOY NDALA
Enseignant-chercheur / RD Congo
Email : valery@frindalagroup.com

ISSN

 : 2790-6248

 : 2790-6256



Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : <https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31>

Editions Lumumba | Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse



EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)

ISSN : 2790-6248

e-ISSN : 2790-6256

Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024

© Editions Lumumba - APANAEFJ

Bibliothèque Nationale du Congo | Ordonnance loi n° 89-010 du 11
janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022



Afrindala Group

Publiée par les Éditions Lumumba en collaboration avec l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ), la Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Membre du prestigieux label panafricain Afrindala Group, Les Éditions Lumumba sont enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour le Numéro International du Livre, sous l'identifiant de l'éditeur : 978-2-38489. Elles disposent d'un comité scientifique international composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, garantissant une diversité d'expertises et de perspectives. Enregistrées conformément à l'Ordonnance Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 de l'État Congolais (RDC), les Éditions Lumumba opèrent sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. En tant que membre de Crossref, une organisation basée aux États-Unis participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610), permettant ainsi d'attribuer un DOI à chaque œuvre éditée. En plus de leur réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, les publications des Éditions Lumumba sont accessibles à des milliers d'autres membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris les institutions scientifiques et universitaires dans le monde entier, augmentant ainsi considérablement la visibilité et l'impact international des œuvres éditées.

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

- Périodicité : Avril, Août & Décembre
- Prix du numéro : 30 US\$
- Abonnement annuel : 100 US\$

Retrouvez-nous sur nos pages de réseaux sociaux : @editionslumumba | @apanaefj

Imprimée en République démocratique du Congo

Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine



Tél. (+243) 90 43 370 19

Email : contact@editionslumumba.com

Site web : www.editionslumumba.com

Siège : 10, Avenue de la Moto croisement Boulevard M'siri, Ville de Lubumbashi, RD Congo



Panafricanisme Scientifique et Décolonisation du Savoir dans l'Espace CAMES : Perspectives et Enjeux pour les Éditeurs et Revues Scientifiques

[Scientific Pan-Africanism and Decolonizing Knowledge in the CAMES Space: Perspectives and Challenges for Publishers and Scientific Journals]

Valery NGOY NDALA¹

Enseignant-chercheur / RD Congo

Email : contact@editionslumumba.com

Résumé

Cet article examine les enjeux et défis auxquels sont confrontés les éditeurs et les revues scientifiques dans le contexte de la décolonisation du savoir au sein de l'espace CAMES. Ainsi, l'auteur, considéré comme le père du concept « *panafricanisme scientifique* », souligne que la colonisation du savoir scientifique africain est en grande partie liée à la colonisation mentale des scientifiques africains eux-mêmes. Ces derniers demeurent convaincus que les meilleurs éditeurs et/ou revues sont principalement occidentaux. Toutefois, l'auteur, reconnaissant qu'il existe plusieurs défis liés à la décolonisation du savoir en Afrique, allant notamment des langues de publication aux défis de l'accès et de l'inclusivité, ainsi que du manque de diversité dans les paradigmes de recherche et les perspectives, met en évidence divers facteurs qui amplifient ce qu'il qualifie d' « *aliénation mentale des scientifiques africains* » et participent à renforcer le pouvoir des paradigmes occidentaux, reléguant ainsi les perspectives africaines au second plan, plus de soixante ans après les indépendances des pays africains. Ces facteurs sont notamment : l'héritage colonial, les défis institutionnels, incluant le sous-financement interne du secteur éditorial en Afrique, les lacunes dans la régulation du secteur de l'édition scientifique, et l'insuffisance dans le référencement et la promotion des productions scientifiques africaines, ainsi que l'imaginaire collectif de l'élite africaine. Cependant, s'appuyant sur une analyse critique et une revue de la littérature assez riche, l'auteur propose des pistes pour surmonter les schémas mentaux hérités de la colonisation et pour encourager le développement intellectuel et académique durable en Afrique, mettant en avant le projet Africience, une plateforme innovante du label panafricain Afrindala Group destinée à servir de base dans cette réforme vers le panafricanisme scientifique.

¹ Père du *Panafricanisme scientifique*, Directeur Général des Editions Lumumba : www.editionslumumba.com, Président de l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ) : www.apanaefj.org et Promoteur du label panafricain Afrindala Group : www.afrindalagroup.com.

Mots-clés : Décolonisation mentale, Scientifiques congolais, Édition scientifique, République démocratique du Congo (RDC)

Abstract

This article examines the challenges and issues faced by publishers and scientific journals in the context of the decolonization of knowledge within the CAMES (African and Malagasy Council for Higher Education) space. Thus, the author, regarded as the father of the concept of "scientific Pan-Africanism," emphasizes that the colonization of African scientific knowledge is largely linked to the mental colonization of African scientists themselves. These individuals remain convinced that the best publishers and/or journals are primarily Western. However, the author, acknowledging the various challenges related to the decolonization of knowledge in Africa, ranging from language barriers in publication to challenges of access and inclusivity, as well as the lack of diversity in research paradigms and perspectives, highlights various factors that exacerbate what he terms "the mental alienation of African scientists" and contribute to reinforcing the power of Western paradigms, thereby relegating African perspectives to the background, more than sixty years after the independence of African countries. These factors include colonial heritage, institutional challenges, including internal underfunding of the publishing sector in Africa, gaps in regulating the scientific publishing sector, and inadequacies in referencing and promoting African scientific productions, as well as the collective imagination of the African elite. However, based on a critical analysis and a fairly rich literature review, the author proposes pathways to overcome the mental patterns inherited from colonization and to encourage sustainable intellectual and academic development in Africa, highlighting the Africience project, an innovative platform of the Pan-African label Afrindala Group intended to serve as a foundation in this reform towards scientific Pan-Africanism.

Keywords: Mental decolonization, Congolese scientists, Scientific publishing, Democratic Republic of Congo (DRC)

1. Introduction

La récente vague de coups d'État en Afrique de l'Ouest, revendiquée au nom du « *panafricanisme* », de la « *libération politique* » et dénonçant le « *néocolonialisme* », a suscité l'admiration de plusieurs scientifiques africains. Certains ont même loué ouvertement ce qu'ils considèrent comme la bravoure de ces nouveaux hommes forts d'Afrique. (Mamadou Dian Barry, 2023 ; Picco, E., & Depagne, R., 2023). Cependant, il est légitime de se demander dans quelle mesure les préoccupations liées à la décolonisation du savoir sont partagées par ces mêmes scientifiques africains. Le terme « *décolonisation du savoir* » est particulièrement évocateur et suscite l'intérêt, car il soulève des questions importantes sur la façon dont les connaissances sont produites, diffusées, et consommées dans un contexte post-colonial (Lander, E., 2000 ; Vergès, F., 2011 ; Collectif, 2012 ; Glissant, E., 2007). En examinant les perspectives et les enjeux du *panafricanisme scientifique*¹ dans ce cadre, notre article pourrait offrir des insights précieux sur la manière dont les institutions académiques, les organisations panafricaines, et les praticiens de la recherche peuvent travailler ensemble pour promouvoir une approche plus inclusive et diversifiée de la production et de la diffusion des connaissances scientifiques en Afrique.

Auguste Mabika Kalanda, une figure marquante de la pensée africaine au 20e siècle, a abordé dans l'ouvrage intitulé « *L'urgence d'une décolonisation mentale* » une problématique cruciale pour son époque qui demeure toujours pertinente aujourd'hui. En sa qualité d'ancien ministre des affaires étrangères de la République du Congo-Léopoldville en 1963, il bénéficiait d'une perspective unique sur les défis auxquels l'Afrique était confrontée (Tshishungu Wa Tshishungu, J. 2016). Kalanda soulignait ainsi un aspect fondamental, mais souvent négligé, de la décolonisation : *la nécessité de libérer les esprits de l'influence de la pensée coloniale*. Il avançait l'idée selon laquelle « *les Africains, tout comme d'autres peuples colonisés, étaient encore sous le joug d'une forme d'aliénation culturelle qui les empêchait de prendre pleinement possession de leur destinée historique* ».

S'agissant des maisons d'édition et revues scientifiques, notons ici que la pensée décoloniale émerge partout, cherchant à déconnecter les vies des personnes des modèles homogénéisants de la modernité occidentale. (Mignolo, Walter D., 2021). Dans cette perspective, il est crucial de reconnaître l'importance primordiale des

¹ Nous souhaitons souligner ici, avec toute simplicité, que le concept de "Panafricanisme scientifique" n'existe pas dans la littérature scientifique. Nous pouvons donc revendiquer avec honnêteté sa paternité, puisqu'il a été inventé et popularisé par nous-mêmes, principalement dans cet article et dans notre livre intitulé "Panafricanisme scientifique", publié par les Éditions Lumumba.

maisons d'édition et des revues scientifiques dans le processus de décolonisation du savoir en Afrique. Les écrivains et chercheurs initient la création de connaissances, lesquelles sont ensuite façonnées en produits finis par les éditeurs et leurs maisons d'édition. Ces ouvrages et revues ainsi élaborés sont ensuite diffusés aux lecteurs, qu'ils soient des individus, des institutions gouvernementales ou des organisations, à travers les librairies physiques ou en ligne. En tant que récepteurs de ces productions, les lecteurs bénéficient d'un enrichissement tant intellectuel que pratique, leur permettant une meilleure compréhension du monde, de ses événements et de ses phénomènes, ainsi que la conception de projets et d'innovations fondés sur des bases scientifiques solides. Cette dynamique vertueuse de l'industrie du savoir devrait se généraliser et s'étendre à travers toute l'Afrique, une responsabilité qui incombe à chacun de nous. Pour y parvenir, il est impératif que les scientifiques africains se détachent des paradigmes de pensée occidentaux qui les ont maintenus dans une position subalterne depuis des siècles. En effet, dans le paysage des collaborations scientifiques, on observe souvent un déséquilibre flagrant, avec une prédominance des institutions et des chercheurs des nations développées. (Thierry Habrand, 2011). Ainsi, les paradigmes occidentaux, qui ont souvent dominé la production et la diffusion du savoir dans en Afrique et reléguant les perspectives africaines au second plan, doivent être contredits par le panafricanisme scientifique, « *un concept dont nous sommes inventeurs* ».

Les scientifiques africains, subissant l'influence d'une aliénation mentale héritée de l'ère coloniale, comme le souligne avec perspicacité Kalanda cité par Tshishungu Wa Tshishungu, J. (2016), sont de plus en plus enclins à se tourner vers des maisons d'édition et des revues scientifiques extérieures. Ce faisant, non seulement ils enrichissent les sociétés étrangères – sachant que le marché du savoir figure parmi les plus lucratifs au monde, engendrant la création de vastes bibliothèques, de projets d'envergure et d'innovations majeures –, mais ils privent également leur propre continent du fruit de leur savoir. Il suffit de s'interroger sur le nombre d'ouvrages et d'articles scientifiques rédigés par des scientifiques africains aujourd'hui, sur leur accessibilité au sein de leurs propres institutions scientifiques et académiques, ainsi que dans leurs pays et au-delà en Afrique. Qu'en est-il de leur influence sur les politiques publiques, gouvernementales et internationales en Afrique ? De nombreux chercheurs universitaires se contentent d'une reconnaissance interne, de la visibilité sur les moteurs de recherche et de leur avancement académique, sans se soucier le moins du monde de l'impact de leurs connaissances sur la génération actuelle et future de l'Afrique. Cette interrogation soulève la responsabilité des gouvernements, des institutions d'enseignement supérieur et universitaire, des scientifiques eux-mêmes,

ainsi que des organisations régionales telles que le CAMES, censées élaborer des politiques bénéfiques à l'Afrique à court, moyen et long termes.

Dans cette perspective, le *panafricanisme scientifique* doit devenir le nouveau paradigme, permettant d'instaurer une relation sans entraves entre les chercheurs africains et le savoir scientifique, dans un contexte marqué par l'histoire de la colonisation et l'héritage post-colonial. Dès lors, il est impératif de sensibiliser et de mettre en œuvre des contraintes politiques et institutionnelles favorisant la production de savoir en Afrique, ainsi que la nécessité de publier dans des revues et des maisons d'édition africaines afin que ce savoir soit accessible à tous les Africains. Certes, la science est fondamentalement universelle, axée sur la recherche de connaissances objectives et la compréhension des phénomènes naturels sans se soucier des frontières géographiques ou des identités culturelles. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement que le concept de panafricanisme est incompatible avec l'univers scientifique. En examinant la question sous différents angles, nous pouvons mettre en lumière des aspects qui pourraient enrichir la façon dont nous abordons cette thématique.

Bien que l'ère de la révolution politique des indépendances des pays africains soit considérée comme largement dépassée, on observe encore un retard dans le progrès scientifique et technologique de l'Afrique. Il est opportun que les Africains et Africaines se penchent désormais sur leurs problèmes respectifs et y apportent des solutions pérennes. C'est d'ailleurs cette motivation qui a conduit à la formalisation du CAMES dès 1966, suite à une résolution de la Conférence des Ministres de l'Éducation nationale tenue à Paris. Cette résolution donnait mandat à la commission pour entreprendre une recherche approfondie sur les structures et les enseignements des Universités Africaines et Malgache, dans un esprit de coopération interafricaine (CAMES, 2019). Au vu des résultats mitigés de la coopération Nord-Sud, il faudrait envisager de valoriser la coopération Sud-Sud que les nouvelles maisons d'édition et revues scientifiques initient en Afrique, dans le domaine du savoir en particulier. Ainsi, face aux multiples défis de développement que rencontre l'Afrique, malgré ses immenses richesses tant humaines que du sol, du sous-sol, ainsi que climatiques, il est plus que temps que les Africains et Africaines se réveillent et s'occupent de leurs problèmes eux-mêmes, qu'ils cessent de tendre la main sous couvert de la coopération au développement. (Basile Mulwani Makelele, 2022).

Notons que l'un des principaux objectifs du *panafricanisme scientifique* est de permettre aux pays africains de devenir autonomes dans le domaine de la science et de la technologie. Cela ne signifie pas que les scientifiques africains doivent s'engager dans des luttes politiques ou des propagandes, mais plutôt implique le développement

de capacités de recherche locales, la création d'infrastructures scientifiques solides, et la formation d'une nouvelle génération de scientifiques africains autonomes et libérés de la colonisation mentale.

De ce qui précède, les objectifs de notre article sont d'examiner les défis spécifiques de la décolonisation du savoir dans l'Espace CAMES et d'explorer les perspectives des éditeurs et revues scientifiques. Ainsi, basés sur une analyse critique appuyée par la revue de la littérature, nous allons répondre dans cet article aux questions suivantes : Quels sont les fondements théoriques devant orienter le panafricanisme scientifique ? Comment se justifie l'évolution historique du panafricanisme vers le domaine scientifique ? Quels sont les défis de la décolonisation du savoir dans l'Espace CAMES ? Et enfin, comment les éditeurs et les revues scientifiques peuvent-ils contribuer à la décolonisation du savoir ? Quels sont les enjeux à surmonter ?

1. Fondements théoriques du panafricanisme scientifique

Dans cette section, explorons les fondements théoriques de ce mouvement dont nous sommes pionniers, en présentant notamment ses approches définitionnelles et théoriques, incluant ses principes sous-jacents, ainsi que ses implications pratiques pour le développement scientifique et technologique de l'Afrique. Nous allons également donner les bases historiques du panafricanisme et son évolution vers le domaine scientifique, en abordant notamment le début du mouvement panafricain, l'émergence de figures influentes, les luttes pour l'indépendance et l'évolution du panafricanisme vers le domaine scientifique.

1.1. Panafricanisme scientifique : Approches définitionnelles et théoriques

Le panafricanisme est une idéologie humaniste qui vise à libérer l'Afrique de la domination impériale et à mettre fin à la fragmentation de ses nations (Adjako Kouassi, 2021). Dans cette perspective, l'unité africaine est considérée comme essentielle pour le développement durable et la paix. De plus, l'idée selon laquelle les ressources du continent ne devraient plus être exploitées au profit d'autres nations occupe une place centrale dans ce paradigme panafricain. Ainsi, il est possible de constater que le panafricanisme demeure un chantier d'avenir pour l'Afrique, brisant les frontières géographiques et mentales pour promouvoir la liberté et l'unité (Amzat Boukari-Yabara, 2015 ; Adjako Kouassi, 2021 ; Theophilus Adegbite Adetoye, 2021).

En parlant du **Panafricanisme scientifique**, nous le définissons comme une approche qui vise à promouvoir et à valoriser les connaissances scientifiques africaines, ainsi qu'à rétablir une vision équilibrée de l'histoire, de la culture et de la contribution

des Africains à la science et à la civilisation mondiale. Contrairement au panafricanisme politique ou culturel, qui se concentre sur l'unité politique et culturelle des peuples africains (Du Bois, W. E. B., 1903 ; Senghor, L. S., Césaire, A., & Damas, L., 1948 ; Fanon, F., 1952 ; Malcolm X, & Haley, A., 1965 ; Rodney, W., 1972), le panafricanisme scientifique se concentre spécifiquement sur le domaine de la connaissance et de la recherche scientifique.¹

Ainsi, selon nous, l'objectif principal du panafricanisme scientifique est de décoloniser le savoir en remettant en question les paradigmes scientifiques occidentaux dominants, qui ont souvent marginalisé ou déformé les contributions africaines à la science. Il vise également à promouvoir une approche scientifique intégrant les perspectives et les connaissances africaines traditionnelles, ainsi que les avancées scientifiques contemporaines, pour répondre aux besoins et aux défis spécifiques des africains. En outre, le panafricanisme scientifique cherche à encourager la collaboration et l'autonomie scientifiques entre les pays africains, ainsi qu'à renforcer les liens avec la diaspora africaine et les chercheurs du monde entier intéressés par les questions scientifiques africaines.

De ce qui précède, nous notons le caractère multidimensionnel du panafricanisme scientifique, englobant à la fois une critique des paradigmes scientifiques dominants, une réappropriation des connaissances africaines et une vision prospective pour le développement scientifique et technologique de l'Afrique.

Face à la définition claire et précise de ce nouveau concept qu'est le « *Panafricanisme scientifique* », que nous avons introduit dans la littérature universelle en tant que pionnier de cette approche, il nous incombe désormais d'articuler avec clarté les principes, les valeurs ainsi que les implications pratiques de cette vision novatrice. Il revient désormais à nous d'orienter les scientifiques africains ainsi que les institutions gouvernementales et organisations panafricaines œuvrant dans le domaine scientifique, notamment le CAMES (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur), la Conférence des Recteurs des Universités Francophones d'Afrique et de l'Océan Indien, l'Académie Africaine des Sciences (AAS), l'Union Africaine – Commission en charge de la recherche scientifique, etc., dans la compréhension explicite de ce paradigme novateur.

¹ Nous tenons à souligner que le concept de « *panafricanisme scientifique* » est notre propre innovation que nous avons introduite dans la littérature scientifique.

1.1.1. Principes et valeurs sous-jacents

Dans l'exposition des principes et des valeurs sous-jacents au panafricanisme scientifique, une approche élitiste pourrait mettre en avant la complexité philosophique et épistémologique qui sous-tend cette vision.

Dans une perspective de mettre les jalons, voici une exploration approfondie de ces principes et valeurs :

- **Valorisation de la diversité épistémique** : Au cœur du panafricanisme scientifique réside une reconnaissance profonde de la diversité épistémique, c'est-à-dire la multiplicité des façons de connaître et de comprendre le monde. Ce principe transcende les frontières disciplinaires et culturelles, embrassant une pluralité de perspectives, de traditions et de modes de savoir. En valorisant cette diversité, le panafricanisme scientifique cherche à enrichir le paysage intellectuel global en intégrant des voix longtemps marginalisées et en favorisant un dialogue interculturel fécond.
- **Réconciliation des savoirs traditionnels et scientifiques** : Une caractéristique distinctive du panafricanisme scientifique est son engagement envers la réconciliation des savoirs traditionnels africains et des paradigmes scientifiques contemporains. Cette entreprise exige une réévaluation critique des conceptions binaires et hiérarchiques qui ont historiquement opposé le savoir « moderne » occidental au savoir « traditionnel » africain. En reconnaissant la valeur intrinsèque des connaissances ancestrales africaines, le panafricanisme scientifique aspire à une synthèse harmonieuse qui intègre la sagesse héritée avec les avancées scientifiques les plus récentes.
- **Engagement envers l'autonomie et l'émancipation intellectuelle** : Fondamental pour le panafricanisme scientifique est son appel à l'autonomie et à l'émancipation intellectuelle des Africains dans le domaine scientifique. Cet engagement transcende la simple quête de reconnaissance et s'étend à la promotion d'un environnement intellectuel et institutionnel qui permet aux chercheurs et aux praticiens africains de prospérer sans entraves. Cela implique de remettre en question les structures de pouvoir qui ont historiquement limité l'accès des Africains aux ressources, aux opportunités et à la reconnaissance dans le domaine scientifique, et de favoriser des formes d'organisation et de collaboration qui favorisent l'autonomie et l'auto-détermination.
- **Interconnexion des luttes pour la justice sociale et épistémique** : Enfin, le panafricanisme scientifique est profondément ancré dans une vision holistique de la justice sociale et épistémique. Reconnaisant que les inégalités et les injustices dans

le domaine scientifique sont étroitement liées à celles qui existent dans la société plus large, le panafricanisme scientifique s'engage à lutter contre toutes les formes d'oppression et de marginalisation. Cela nécessite une solidarité transnationale et une coalition avec d'autres mouvements pour la justice sociale et environnementale, dans le but ultime de créer un monde plus équitable et durable pour tous.

Ces principes et valeurs soulignent la profondeur philosophique et la portée transformative du *panafricanisme scientifique*, en tant que mouvement intellectuel qui transcende les frontières disciplinaires et culturelles.

1.1.2. Mise en œuvre et implications pratiques du panafricanisme

L'exploration des aspects pratiques de la mise en œuvre et des implications du panafricanisme scientifique pourrait s'articuler autour de plusieurs axes clés, mettant en lumière la complexité et la sophistication des initiatives nécessaires pour concrétiser cette vision ambitieuse :

- **Élaboration de politiques scientifiques panafricaines** : La mise en œuvre pratique du panafricanisme scientifique exige la reformulation et/ou l'adoption de nouvelles politiques scientifiques panafricaines cohérentes et bien articulées. Ces politiques doivent viser à renforcer les capacités scientifiques et technologiques des nations africaines, à promouvoir la collaboration interdisciplinaire et interinstitutionnelle, et à encourager l'intégration des connaissances traditionnelles dans les programmes de recherche et d'innovation. Une attention particulière doit être accordée à la création de cadres réglementaires et institutionnels favorables qui soutiennent le développement scientifique durable et éthique sur le continent.
- **Renforcement des infrastructures scientifiques et technologiques** : Pour concrétiser les objectifs du panafricanisme scientifique, des investissements significatifs dans les infrastructures scientifiques et technologiques sont nécessaires. Cela inclut le développement et la modernisation des laboratoires de recherche, des centres technologiques et des institutions académiques à travers le continent. Il est également crucial d'investir dans les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour faciliter la collaboration scientifique à distance et l'accès aux ressources et aux données scientifiques mondiales.
- **Promotion de l'éducation scientifique inclusive** : Une dimension essentielle de la mise en œuvre du panafricanisme scientifique est la promotion de l'éducation scientifique inclusive à tous les niveaux, de l'école primaire à l'université. Cela implique de réformer les programmes éducatifs pour intégrer les perspectives africaines dans l'enseignement, de soutenir le développement professionnel des enseignants et des chercheurs, et de fournir des ressources pédagogiques adaptées

aux réalités africaines. En outre, il est crucial d'encourager la participation des femmes et des minorités sous-représentées dans les domaines scientifiques et technologiques.

- **Facilitation de la collaboration scientifique transnationale** : Une autre dimension importante de la mise en œuvre du panafricanisme scientifique est la facilitation de la collaboration scientifique transnationale entre les pays africains et avec la diaspora africaine à travers le monde. Cela peut se faire par le biais de programmes de recherche conjoints, d'échanges universitaires et de partenariats stratégiques avec des institutions de recherche internationales. Une telle collaboration favorise le partage des connaissances, des ressources et des meilleures pratiques, et contribue à renforcer les capacités scientifiques et technologiques de l'Afrique dans son ensemble.

De ce qui précède, notons que la mise en œuvre du panafricanisme scientifique exige un engagement concerté et coordonné à travers une gamme diversifiée d'initiatives politiques, institutionnelles, éducatives et collaboratives. Cela nécessite une vision stratégique à long terme, un leadership fort et un investissement soutenu de la part des gouvernements, des institutions académiques, des organisations internationales et du secteur privé.

1.2. Historique du panafricanisme et son évolution vers le domaine scientifique

L'histoire du panafricanisme remonte au début du 20^e siècle et est étroitement liée aux luttes pour l'indépendance et la décolonisation en Afrique. (Boukari-Yabara, A., 2015 ; Adetoye, T., 2021).

1.2.1. Début du mouvement panafricain

Le mouvement panafricain a été largement catalysé par des intellectuels, des militants et des leaders africains et afro-descendants confrontés à l'oppression coloniale et au racisme. Une date charnière est la Conférence panafricaine de 1900, organisée à Londres par Henry Sylvester Williams, un avocat trinidadien, qui a rassemblé des militants africains et des Afro-descendants pour discuter des questions affectant les Africains et les Afro-descendants dans le monde entier. (Boukari-Yabara, A., 2017 ; Adi, H., 2018).

1.2.2. L'émergence de figures influentes

Au fil des décennies, des figures emblématiques telles que Marcus Garvey, W.E.B. Du Bois, Kwame Nkrumah et Frantz Fanon ont émergé pour donner une voix au mouvement panafricain. Garvey, par exemple, a fondé l'Association universelle pour l'amélioration de la condition noire (UNIA) et a prêché un message d'unité noire

mondiale. Du Bois a contribué à l'organisation de plusieurs conférences panafricaines, appelant à l'émancipation des Africains. (Boukari-Yabara, A., 2017 ; Adi, H., 2018).

1.2.3. Lutttes pour l'indépendance

Pendant les luttes pour l'indépendance en Afrique, le mouvement panafricain a joué un rôle crucial en encourageant la solidarité entre les nations africaines et en mobilisant un soutien international pour les mouvements de libération. Des figures politiques comme Nkrumah, le premier président du Ghana, ont travaillé à concrétiser les idéaux panafricains en aidant à la création de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) en 1963. En juillet 2002, l'OUA a été remplacée par l'Union africaine (UA), qui a consolidé les acquis de l'organisation pionnière et continue de promouvoir l'unité, la coopération et le développement sur le continent¹. Depuis lors, l'UA a poursuivi cet objectif en travaillant pour l'intégration africaine, la paix, la sécurité et le bien-être de ses citoyens. (Bertrand, J., 2010 ; Goerg, O., Martineau, J.-L., & Nativel, D. 2013). L'UA est souvent critiquée pour son apparente soumission à l'oligarchie occidentale en raison de sa forte dépendance aux financements extérieurs, notamment des pays occidentaux et d'autres partenaires internationaux. Cette dépendance financière suscite des inquiétudes quant à l'indépendance des décisions et des politiques de l'UA, car les donateurs peuvent conditionner leur soutien à leurs propres intérêts géopolitiques et économiques en Afrique. Certains estiment que cette influence extérieure compromet la capacité de l'UA à prendre des décisions indépendantes, notamment en ce qui concerne les conflits, le développement et les droits de l'homme sur le continent africain. En dépit de ses ressources financières et de ses structures institutionnelles, l'UA n'a pas toujours réussi à résoudre efficacement ces problèmes, ce qui remet en question sa capacité à mettre en œuvre des solutions concrètes. (Jean-Pierre Barthélemy Mpouando, J-P., 2018 ; Mbida, R. 2022).

1.2.4. Évolution du panafricanisme vers le domaine scientifique

L'évolution du panafricanisme vers le domaine scientifique représente un aspect fascinant de l'histoire intellectuelle africaine, mettant en lumière des figures telles que Cheikh Anta Diop, qui ont apporté une nouvelle perspective aux découvertes scientifiques. En mettant en avant l'importance de la culture et de la connaissance traditionnelle africaine, il a encouragé les chercheurs africains à s'engager dans une exploration plus profonde de leur propre passé et de leur propre identité. Son travail a ouvert de nouvelles voies pour la recherche scientifique en Afrique, en mettant l'accent sur la nécessité d'une approche contextuelle et holistique de la science qui tienne compte des réalités africaines. Cette évolution vers une perspective scientifique ancrée dans le panafricanisme a contribué à renforcer l'estime de soi et la confiance des Africains dans leur capacité à contribuer de manière significative au progrès

scientifique mondial. C'est cette vision ayant conduit des chercheurs, comme Nioussere Kalala Omotunde à mettre en lumière les contributions africaines souvent négligées dans l'histoire universelle. Nioussere Kalala Omotunde (2000 ; 2004 ; 2008 ; 2014 ; 2015).

Plus récemment, des personnalités telles que la microbiologiste sénégalaise Souleymane Mboup, pionnière dans la lutte contre les maladies infectieuses en Afrique, ou le physicien nigérian Neil Turok, qui a fondé l'Institut Africain des Sciences Mathématiques, ont continué à inspirer et à promouvoir l'excellence scientifique en Afrique.

Aujourd'hui, Valery Ngoy Ndala, reconnu comme le Père du Panafricanisme Scientifique, a pris l'initiative de sensibiliser et d'accompagner les scientifiques africains à travers le label panafricain Afrindala Group, autrement appelé « la Fondation Valery Ngoy Ndala ». Ce mouvement novateur mérite une attention particulière de la part de tous les acteurs africains et mondiaux impliqués dans l'industrie du savoir. L'un de ses objectifs principaux est de décoloniser cette industrie en faveur de l'émancipation de l'africain et de l'Afrique. Dans les sections suivantes, nous allons brièvement mettre en lumière les grands défis liés à cette problématique « panafricanisme scientifique » et proposer les perspectives nécessaires.

2. Défis de la décolonisation du savoir dans l'Espace CAMES

Il existe plusieurs défis liés à la décolonisation du savoir en Afrique, allant notamment des langues de publication aux défis de l'accès et de l'inclusivité, ainsi que du manque de diversité dans les paradigmes de recherche et les perspectives. Toutefois, tous ces défis trouvent leurs racines profondes dans les trois axes suivants : l'héritage colonial, les défis institutionnels, incluant notamment le sous-financement interne du secteur éditorial en Afrique, les lacunes dans la régulation du secteur de l'édition scientifique, et l'insuffisance dans le référencement et la promotion des productions scientifiques africaines, ainsi que l'imaginaire collectif de l'élite africaine. (Mbonda, E.-M. 2019 ; Jamar, A., Stys, P., Birantamije, G., & Vermynen, A. 2020 ; Ndiaye, S., 2021 ; Bidossessi Guedegbec, S. I., 2023 ; Ludovic Boris Pountougnigni Njuh. 2023).

2.1. Héritage colonial et son impact sur la production et la diffusion des connaissances.

Le champ éditorial en Afrique francophone est resté jusqu'aux années 1960 quasiment inexistant, en raison de la politique française visant à limiter la création de structures de production locales (imprimeries, maisons d'édition) et à promouvoir l'édition métropolitaine. Ainsi, l'histoire des éditeurs et revues scientifiques africaines a été

fortement influencée par les dynamiques coloniales et postcoloniales, favorisant souvent une dépendance vis-à-vis des modèles éditoriaux occidentaux. (Chevallier, J., 2007 ; Pierre Singaravélou, 2009 ; Luc Pinhas, 2012 ; Solomon Tsehaye, R., & Vieille-Grosjean, H., 2019).

Aujourd'hui, alors que de nombreux pays africains aspirent à une véritable décolonisation du savoir et à une plus grande autonomie dans la production et la diffusion des connaissances scientifiques, il est pertinent d'interroger les défis et les opportunités qui se présentent dans ce processus de transformation. Les paradigmes occidentaux, qui ont souvent dominé la production et la diffusion du savoir dans ces pays, reléguant les perspectives africaines au second plan, doivent être contredits par le *panafricanisme scientifique*, « un concept dont nous sommes inventeurs », qui est une nouvelle dynamique en plein essor, encourageant la valorisation des connaissances locales et la promotion de recherches scientifiques ancrées dans les réalités africaines.

2.2. Défis institutionnels dans l'espace CAMES

Les principaux défis institutionnels liés à la décolonisation du savoir dans l'espace CAMES sont principalement liés au sous-financement interne du secteur éditorial en Afrique, aux lacunes dans la régulation du secteur de l'édition scientifique ainsi qu'à l'insuffisance dans le référencement et la promotion des productions scientifiques africaines.

2.2.1. Défis liés au sous-financement

Le sous-financement du secteur éditorial en Afrique constitue l'un des obstacles principaux, entravant la capacité des scientifiques et éditeurs africains à produire et à diffuser des connaissances africaines. Aujourd'hui, dans l'espace CAMES, les acteurs gouvernementaux en charge de l'enseignement supérieur, universitaire et de la recherche scientifique font face à d'importants défis de financement des activités scientifiques. Malheureusement, ces défis entravent la capacité des chercheurs à contribuer efficacement à la résolution des problèmes sociaux auxquels sont confrontées leurs communautés. Ainsi, ces difficultés empêchent non seulement la croissance du secteur de l'édition scientifique mais aussi la mise en place de normes éditoriales universelles nécessaires pour garantir la qualité et l'accessibilité des publications au-delà des frontières nationales. Par ailleurs, notons que les modes de financement actuels en Afrique (dans l'espace CAMES), ainsi que l'influence étrangère freinent les progrès scientifiques en Afrique. (Bonfoh, B., 2016 ; IDRC., 2019; Caelers, D., & Okoth, D., 2023 ; Bonfoh, B., 2016).

2.2.2. Défis dans la régulation du secteur éditorial

La situation de l'édition scientifique en Afrique est complexe et nécessite une attention urgente. Les maisons d'édition et les revues académiques, souvent créées au sein des institutions universitaires, peinent à maintenir des normes de qualité éditoriale et à offrir une visibilité internationale adéquate. Cette réalité pose un défi majeur à la fois pour les chercheurs et pour les gouvernements, car elle entrave la diffusion des connaissances et limite l'impact de la recherche africaine sur la scène mondiale. Face à cette situation le CAMES a élaboré plusieurs référentiels et directives pour réglementer et améliorer la qualité de l'édition scientifique, en particulier. Malheureusement, les résultats restent peu satisfaisants. (CAMES, 2022b ; Banque Mondiale, 2014).

Ceci dit, il est impératif que les gouvernements africains prennent des mesures concrètes pour soutenir et promouvoir le développement de l'édition scientifique sur le continent. Cela implique non seulement d'allouer des ressources financières adéquates, mais aussi d'établir des politiques éditoriales transparentes et des mécanismes de régulation efficaces pour garantir l'intégrité et la qualité des publications. De plus, les gouvernements doivent encourager la collaboration entre les universités, l'industrie éditoriale et les organismes de recherche afin de stimuler l'innovation et de renforcer les capacités scientifiques en Afrique.

2.2.3. Défis dans le référencement et la promotion des productions scientifiques

Seulement 3,2 % des publications scientifiques mondiales proviennent du continent africain. Et 75 % des publications africaines se concentrent dans cinq pays (Afrique du Sud, Égypte, Tunisie, Nigéria, Maroc) : aucun pays membre du CAMES ne s'y trouve. (Abdou Salam FALL, 2023).

Notons par ailleurs que le CAMES accompagne de nos jours les efforts de la CRUFAOCI (Conférence des Recteurs des Universités Francophones d'Afrique et de l'Océan Indien) dans la gestion de ses revues scientifiques, notamment la Revue RAMReS. Ainsi, cet accompagnement se matérialise par la mise en place d'une plateforme de gestion de la revue, dans le but de rendre la production scientifique africaine visible et accessible à l'échelle régionale et internationale (CAMES, 2020). Cependant, l'impact de cette revue reste faible, tant dans l'espace CAMES qu'en Afrique et dans le monde en général.

C'est ici la nécessité pour les organisations et institutions d'enseignement supérieur, universitaire et de recherche scientifique de collaborer avec Afriscience, une

plateforme dont les solutions diverses sont proposées à la communauté scientifique africaine (Afriscience, 2024).

2.3. Imaginaire collectif de l'élite africaine

Au-delà du fait que les chercheurs africains travaillent le plus souvent seuls, à défaut d'avoir des laboratoires fonctionnels où des traditions collégiales se forment sur des décennies (Abdou Salam FALL, 2023), la perception de la qualité et de la légitimité des éditeurs et des revues scientifiques occidentaux par rapport à ceux africains constitue un sujet complexe. Comme souligné ci-dessus, cette perception est intrinsèquement liée à l'histoire coloniale et aux dynamiques de pouvoir globales (Ajani, O. A., 2020). Les scientifiques africains, souvent considérés comme faisant partie de l'élite intellectuelle, peuvent être influencés par un imaginaire collectif qui confère une valeur supérieure aux institutions occidentales, perçues comme étant plus prestigieuses ou légitimes (Coussens, A., 2021). Cette situation est exacerbée par la dépendance académique de l'Afrique envers le Nord global, qui exerce une domination manifeste sur la production, la circulation et la consommation du savoir. L'analyse du nombre de références présentes dans une thèse, un livre, un mémoire ou un article scientifique rédigé par un chercheur africain témoigne de cette réalité. Bien que l'on puisse constater une certaine diversité, il est indéniable que de nombreuses références émanent d'auteurs africains, parfois même issues des institutions académiques et scientifiques propres à l'auteur sont ignorées dans la rédaction. Cet imaginaire collectif constitue en quelque sorte une *aliénation mentale*, représentant un sérieux obstacle dans la lutte pour la décolonisation du savoir africain.

Il est important de noter que malgré des efforts visant à valoriser et diffuser la production scientifique africaine, comme le projet d'édition électronique des revues scientifiques africaines lancé par le CAMES (CAMES, 2020), les africains, peinent à adhérer à ces initiatives, ce qui contribue considérablement à leur échec.

De plus, des initiatives telles que le groupe Afrindala s'engagent dans la décolonisation des savoirs endogènes africains, cherchant à remettre en question la prétention hégémonique de la raison occidentale et à promouvoir un pluriversalisme dans la production de connaissances. Ainsi, cette plateforme, via sa branche Afriscience, met en place des initiatives telles que les Éditions Lumumba (qui représentent un nouvel élan dans l'édition africaine), la Revue Panafricaine de la Jeunesse, l'International Journal of African Sciences, la Revue Africaine des Sciences de la Santé, etc. (Éditions Lumumba., 2024 ; Groupe Afrindala., 2024 ; Afriscience, 2024).

Ces efforts contribuent à la décolonisation des savoirs en reconnaissant et en valorisant les perspectives et les connaissances africaines, tout en favorisant un dialogue

interculturel et une collaboration intellectuelle enrichissante. En fin de compte, ils ouvrent la voie à une approche plus inclusive et équilibrée de la production de connaissances, favorisant ainsi le développement durable et l'autonomisation des communautés africaines.

Par ailleurs, profitant de la naïveté de l'imaginaire des scientifiques africains, certains établissements éditoriaux fantômes et revues scientifiques prédatrices ont trouvé un marché dans le monde occidental, alors qu'ils ne remplissent aucunement le rôle d'éditeur sérieux. Toutefois, il est crucial de distinguer entre les revues légitimes et celles qui sont considérées comme prédatrices ou de faible qualité. Les revues prédatrices sont celles qui exploitent le modèle d'accès ouvert à des fins financières sans fournir les services éditoriaux et de révision par les pairs attendus, compromettant ainsi la qualité scientifique et l'intégrité. (Gillis, 2017; Berger & Cirasella, 2015; Grudniewicz et al., 2019; Shamseer et al., 2017; Siler et al., 2021 ; CAMES, 2022). Notons que ces pratiques peuvent nuire à la réputation des chercheurs et à la crédibilité de la recherche scientifique en général. D'où, il est donc essentiel pour les chercheurs africains, comme pour tous les chercheurs, de faire preuve de discernement lors de la sélection des éditeurs et revues pour la publication de leurs travaux, en privilégiant ceux qui sont reconnus pour leur rigueur scientifique et leur contribution réelle à la communauté scientifique, qu'ils soient africains ou d'ailleurs.

3. Perspectives des éditeurs et revues scientifiques

Si les pères du panafricanisme, notamment Modibo Keita, Thomas Sankara, Cheikh Anta Diop, Kwame Nkrumah, Joseph Ki-Zerbo, Lumumba et Malcom X, ont milité pour la gouvernance politique de l'Afrique par les Africains et pour les Africains, il est temps d'amorcer l'indépendance scientifique et technologique. Celle-ci ne peut être impulsée que par des recherches innovantes et leurs publications dans des maisons d'édition et des revues panafricaines. Cette position, bien que discutable, dégage une certaine vérité et logique, au-delà du fait que la science doit être universelle. Il suffit de se demander combien de recherches scientifiques innovantes issues de chercheurs occidentaux ou d'autres régions sont publiées en Afrique, et vice versa, pour en être convaincu. Ainsi, en guise de perspective, il y a lieu pour les éditeurs et les revues scientifiques africaines de travailler sur les aspects suivants :

3.1. Responsabilité éditoriale

Face à une majorité des scientifiques africains qui estiment que les éditeurs et maisons d'édition de premier plan se trouvent exclusivement en Occident ou en dehors du continent, il est impératif pour les éditeurs et revues scientifiques africains de placer la responsabilité éditoriale au cœur de leur démarche, depuis la réception du manuscrit jusqu'à sa promotion. Ce processus éditorial doit être caractérisé par une qualité irréprochable, allant des corrections minutieuses à la production professionnelle, afin d'assurer une norme élevée. (Schuwer, P., 2002).

De plus, il est crucial d'assurer un référencement adéquat pour une visibilité optimale. C'est là que l'intégration de la technologie prend toute son importance, en développant des plateformes et des solutions numériques qui donnent une voix aux chercheurs africains et accroissent leur visibilité. En adoptant cette approche, les éditeurs pourront gagner la confiance croissante des scientifiques africains. Dans cette perspective, soulevons ici les principaux défis auxquels les éditeurs et revues scientifiques africains sont confrontés :

1. **Qualité du processus éditorial** : Il est essentiel d'assurer un processus éditorial rigoureux, de la réception du manuscrit à sa publication. Cela comprend une évaluation par les pairs efficace, des corrections méticuleuses et une mise en forme professionnelle.
2. **Promotion internationale** : Il est nécessaire de promouvoir les travaux sur des plateformes internationales afin d'atteindre un public plus large. Cela peut impliquer des partenariats avec des institutions ou des présentations lors de conférences internationales.
3. **Utilisation de la technologie** : Le développement de plateformes numériques est essentiel pour faciliter l'accès aux recherches et accroître leur visibilité. Ces plateformes peuvent comprendre des bases de données en ligne, des réseaux sociaux académiques et des outils de référencement.
4. **Référencement efficace** : Un bon référencement garantit que les travaux sont facilement accessibles et cités. Cela peut être réalisé grâce à l'indexation dans des bases de données reconnues et à l'utilisation de mots-clés pertinents.
5. **Confiance et crédibilité** : En travaillant de manière transparente et en maintenant des normes élevées, les éditeurs et revues peuvent inspirer confiance aux chercheurs africains et encourager davantage de soumissions de qualité.

En mettant l'accent sur ces aspects, les éditeurs et revues scientifiques africains peuvent non seulement améliorer la qualité de leur travail éditorial, mais aussi garantir

que les contributions scientifiques africaines reçoivent l'attention et la reconnaissance qu'elles méritent sur la scène internationale. À cet effet, les solutions numériques innovantes et adaptées comme Afriscience sont d'une importance capitale.

3.2. Encourager la publication dans les langues africaines.

Encourager la publication dans les langues africaines revêt une importance capitale pour la décolonisation du savoir et la promotion de perspectives endogènes dans le domaine scientifique. Cette initiative permettrait de valoriser les langues locales, de préserver les connaissances traditionnelles, et de favoriser une plus grande accessibilité et inclusivité dans la diffusion des connaissances scientifiques en Afrique. L'importance de la publication dans les langues africaines a été soulignée par plusieurs chercheurs et intellectuels. Par exemple, dans son article " *Publishing in African Languages*" Zell, H. M. (2018) argumente en faveur de l'utilisation des langues africaines comme vecteurs de communication scientifique. Il soutient que la valorisation des langues locales permettrait de rendre la production scientifique plus accessible aux populations africaines, qui pourraient ainsi s'approprier les connaissances produites. De même, des initiatives telles que le projet de l'Union Africaine visant à promouvoir l'usage des langues africaines dans l'enseignement et la recherche scientifique témoignent de la reconnaissance croissante de l'importance des langues locales dans la production et la diffusion des connaissances (Union Africaine, 2014).

Cependant, encourager la publication dans les langues africaines pose également des défis. Parmi ceux-ci, on peut citer la standardisation des terminologies scientifiques dans les différentes langues, ainsi que la disponibilité de ressources et de supports éditoriaux dans ces langues. En outre, la question de la reconnaissance internationale des publications dans les langues africaines et leur intégration dans les bases de données scientifiques mondiales constitue un enjeu important à considérer. Pour relever ces défis, il est nécessaire de développer des politiques de soutien à la publication dans les langues africaines, en fournissant des ressources et des incitations aux chercheurs et aux éditeurs pour publier dans ces langues. De plus, des efforts de standardisation terminologique et de développement de glossaires scientifiques dans les langues locales peuvent faciliter la production de contenu scientifique de qualité dans ces langues.

3.3. Développer une technologie de pointe africaine, dans le monde scientifique

Le développement d'une technologie de pointe africaine dans le monde scientifique représente un défi ambitieux mais crucial pour l'autonomisation et le progrès de l'Afrique dans le domaine de la recherche et de l'innovation. Cette initiative vise à combler le fossé technologique entre l'Afrique et les autres régions du monde, tout en favorisant le développement endogène et en répondant aux besoins spécifiques du continent.

Pour comprendre l'importance de cette démarche, il convient d'examiner les différentes dimensions, dont certaines sont ci-dessus présentés :

A. Autonomisation technologique : Historiquement, l'Afrique a souvent été dépendante des technologies importées, ce qui a limité sa capacité à innover et à développer des solutions adaptées à ses propres besoins. En développant une technologie de pointe africaine, le continent pourrait devenir plus autonome sur le plan technologique, réduisant ainsi sa dépendance à l'égard des technologies étrangères et stimulant le développement économique et social.

B. Réponse aux défis locaux : La mise au point de technologies adaptées aux réalités africaines permettrait de répondre de manière plus efficace aux défis spécifiques du continent, tels que l'accès à l'eau potable, la sécurité alimentaire, les soins de santé, ou encore l'accès à l'énergie. En développant des solutions technologiques innovantes et accessibles, les chercheurs africains pourraient contribuer de manière significative à l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

C. Promotion de l'innovation : Le développement d'une technologie de pointe africaine encouragerait l'innovation et la créativité au sein de la communauté scientifique du continent. En investissant dans la recherche et le développement technologique, les gouvernements et les institutions africaines pourraient créer un environnement propice à l'émergence de nouvelles idées et de projets novateurs, favorisant ainsi l'émergence d'une économie de la connaissance dynamique et compétitive.

D. Renforcement de la collaboration internationale : Le développement d'une technologie de pointe africaine ne se ferait pas en isolation, mais plutôt dans le cadre de partenariats internationaux et de collaborations scientifiques. En travaillant avec des chercheurs et des institutions d'horizons divers, les scientifiques africains pourraient bénéficier de l'expertise et des ressources nécessaires pour accélérer le développement et l'adoption de nouvelles technologies.

Pour concrétiser cette vision, il est essentiel de mobiliser des ressources financières, humaines et matérielles adéquates, ainsi que de mettre en place des politiques de soutien à la recherche et à l'innovation. De plus, il est nécessaire de renforcer les capacités des chercheurs africains en matière de formation et de développement des compétences technologiques, afin de garantir le succès à long terme de cette entreprise ambitieuse.

2. Conclusion

À travers cette étude approfondie sur les défis de la décolonisation du savoir dans l'Espace CAMES, nous avons scruté les racines profondes de ces obstacles, allant de l'héritage colonial aux défis institutionnels en passant par l'imaginaire collectif de l'élite africaine. Il est devenu manifeste que la décolonisation du savoir en Afrique est un processus complexe, influencé par des facteurs historiques, politiques, économiques et culturels.

Dans ce contexte, il est impératif que les acteurs gouvernementaux, les institutions éducatives et les chercheurs africains s'unissent pour surmonter ces défis. Il est temps de reconnaître et de valoriser les connaissances locales, de promouvoir la diversité des perspectives dans la recherche et l'édition scientifique, et de travailler ensemble pour renforcer les capacités scientifiques en Afrique.

Les éditeurs et revues scientifiques africains ont un rôle crucial à jouer dans ce processus. En mettant en place des normes éditoriales rigoureuses, en favorisant la publication dans les langues africaines, en développant des technologies adaptées aux besoins locaux et en encourageant la collaboration internationale, ils peuvent contribuer à créer un environnement propice à la décolonisation du savoir.

En fin de compte, la décolonisation du savoir en Afrique nécessite un engagement collectif et une action concertée à tous les niveaux de la société. En surmontant les défis actuels, nous pouvons ouvrir la voie à une production de connaissances plus inclusive, équilibrée et authentiquement africaine, qui contribuera au développement durable et à l'autonomisation des communautés africaines.

Nous venons de poser les bases du ***panafricanisme scientifique***, dont l'histoire de l'univers scientifique nous en reconnaîtra comme père fondateur et vulgarisateur. C'est ici l'occasion d'encourager tous les chercheurs africains, d'ici et d'ailleurs, les amis de l'Afrique et tous les acteurs du monde scientifique à travers le monde, à continuer à œuvrer ensemble, mieux encore au sein du label panafricain Afrindala Group, pour réaliser cette vision qui, désormais, est non seulement commune mais aussi porteuse d'espoir pour les générations actuelles et futures.

3. Bibliographie

- Abdou Salam FALL (2023), *les enjeux et défis de la recherche en Afrique*, [en ligne], URL : https://lartes-ifan.org/sites/default/files/publications/les_enjeux_et_defis_de_la_recherche_en_afrique.pdf
- Adetoye, T. (2021). « *Panafricanisme et développement en Afrique : un regard philosophique*. » Mémoire de maîtrise, Université de Regina.
- Adi, H. (2018). *Pan-Africanism: A History*. Bloomsbury Publishing.
- Adjako Kouassi. (2021). *Pan-Africanism: A Key to Sustainable and Peaceful Development in Africa*. Dans *Advances in African Economic, Social, and Political Development* (pp. 1-15). Springer. DOI : 10.1007/978-3-030-92474-4_46 [14].
- Afriscience (2024), *Afriscience*. [URL] : <https://afriscience.org>
- Ajani, O. A. (2020). Sociology of Knowledge in the Era of Academic Dependency in Africa. *The Journal of Higher Education in Africa*, 18(1), 39-52.
- Amzat Boukari-Yabara. (2015). *Africa Unite! Une histoire du panafricanisme*. Éditions La Découverte.
- Banque Mondiale (2014), *Améliorer la qualité et la quantité de la recherche scientifique en Afrique*, URL : <https://www.banquemondiale.org/fr/region/afr/publication/improving-the-quality-and-quantity-of-scientific-research-in-africa>
- Barry, M. D. (2023). *Comment le nouveau vent "panafricaniste" ravive le spectre des coups d'État*.
URL:<https://message.alibaba.com/message/messenger.htm?spm=a2700.7724857.0.0.6dea6814syZjYL#/>
- Barthélemy Mpouando, J-P., (2018), *Les limites de l'union africaine dans la résolution des conflits : compétences, objectifs, institutions et opérations*. « Collection : Études africaines – Droit », l'Harmattan.
- Berger, M., & Cirasella, J. (2015). Beyond Beall's List: Better understanding predatory publishers. *College & Research Libraries News*, 76(3), 132-135. (Republication). Lutter contre les revues et les conférences scientifiques prédatrices (résumé). Rapport de l'InterAcademy Partnership.
- Bertrand, J. (2010). Histoire des indépendances africaines et de ceux qui les ont faites [Broché]. Afrumundi.
- Bidossessi Guedegbec, S. I. (2023). Décoloniser l'enseignement de l'histoire de l'Afrique. UNESCO. Récupéré de UNESCO. URL : <https://www.unesco.org/fr/articles/decoloniser-lenseignement-de-lhistoire-de-lafrique>
- Bonfoh, B. (2016). *Les modes de financement et l'influence étrangère « freinent les progrès scientifiques en Afrique*. SciDev.Net. Récupéré de WATHI. URL : <https://sgciafrica.org/les-modes-de-financement-et-linfluence-etrangere-freinent-les-progres-scientifiques-en-afrique/>

- Boukari-Yabara, A. (2015). « Amzat Boukari-Yabara, Africa unite! Une histoire du panafricanisme. » *Afrique Contemporaine*, 2(254), 133-136.
- Boukari-Yabara, A. (2015). *Africa Unite ! Une histoire du panafricanisme*. Éditions La Découverte.
- Boukari-Yabara, A. (2017). *Une histoire du panafricanisme*. La Découverte.
- Caelers, D., & Okoth, D. (2023). *Financement de la recherche en Afrique : vers la durabilité et l'évolution des perspectives*. Nature. Récupéré de Nature. URL : <https://www.nature.com/articles/d44148-023-00361-3>
- CAMES (2019), *Historique du CAMES*. [en ligne], <https://www.lecames.org/historique>
- CAMES (2020), *Revue RAMReS (CRUFAOCI)*. [en ligne], <https://www.lecames.org/revue-ramres-crufaoci/>
- CAMES (2022), *Les revues prédatrices : comment les reconnaître et les éviter ?* [en ligne], <https://www.lecames.org/les-revues-predatrices-comment-les-reconnaitre-et-les-eviter/>
- CAMES (2022b), *Directive N° 01/2022/CM/CAMES relative à l'assurance qualité et à l'accréditation dans l'espace CAMES.*, [en ligne], <https://www.lecames.org/publications/>
- Chevallier, J. (2007). L'héritage politique de la colonisation. Dans : Marie-Claude Smouts éd., *La situation postcoloniale: Les postcolonial studies dans le débat français* (pp. 360-377). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.smout.2007.01.0360>
- Collectif. (2012). *Décoloniser les savoirs. Mouvements*, 4(72), 7-18.
- Coussens, A. (2021, 8 août). Des défis pour les jeunes scientifiques africains. *Nature*. <https://doi.org/10.1038/d44148-021-00068-3>
- Dramé, P. (2017). *L'Afrique postcoloniale en quête d'intégration : S'unir pour survivre et renaître*. Presses de l'Université de Montréal.
- Du Bois, W. E. B. (1903). *The Souls of Black Folk*. Chicago, IL: A. C. McClurg & Co.
- Éditions Lumumba. (2024). *À propos de nous*. Récupéré de Éditions Lumumba [URL] : <https://editionlumumba.com/about-author/>
- Fanon, F. (1952). *Black Skin, White Masks*. Paris: Éditions du Seuil.
- Gillis, A. (2017, January 12). *Des universitaires se font avoir par des revues frauduleuses*.
- Glissant, E. (2007). *Le Savoir-monde : Pour une politique des ressources humaines*. Paris : Gallimard.
- Goerg, O., Martineau, J.-L., & Nativel, D. (2013). Introduction générale. In O. Goerg, J.-L. Martineau, & D. Nativel (éds.), *Les indépendances en Afrique* (1-). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.112193>
- Groupe Afrindala. (2024). *Afrindala Group - New African Generation Group*. Récupéré de Afrindala Group : [URL] : <https://afrindalagroup.com/>
- Grudniewicz, A., et al. (2019). Predatory journals: *No definition, no defence*. (pp. 210-212). [doi:10.1038/d41586-019-03759-y](https://doi.org/10.1038/d41586-019-03759-y)

- Habrand, T. (2011). Indépendances éditoriales, dépendance territoriale: Scènes de l'édition indépendante en Belgique francophone. *Communication & langages*, 170, 87-95. <https://doi.org/10.4074/S0336150011014074>
- IDRC. (2019). Initiative des organismes subventionnaires de la recherche scientifique en Afrique subsaharienne. Récupéré de IDRC. URL: <https://idrc-crdd.ca/fr/initiative/initiative-des-organismes-subventionnaires-de-la-recherche-scientifique-en-afrique>
- Jamar, A., Stys, P., Birantamije, G., & Vermylen, A. (2020). Défis et enjeux de la *décolonisation des savoirs sur le Burundi*. *Africa at LSE*. Récupéré de *Africa at LSE*. URL : <https://blogs.lse.ac.uk/africaatlse/2020/05/20/decoloniser-les-savoirs-pour-la-premiere-conference-du-reseau-de-recherches-sur-le-burundi/>
- Kalala Omotunde, N. (2000). *L'origine négro-africaine du savoir grec*. Guadeloupe : Éditions Anyjart.
- Kalala Omotunde, N. (2004). *Les racines africaines de la civilisation européenne*. Guadeloupe : Éditions Anyjart.
- Kalala Omotunde, N. (2008). *Histoire de l'esclavage : critique du discours eurocentriste*. Guadeloupe : Éditions Anyjart.
- Kalala Omotunde, N. (2014). *L'Afrique Noire : Initiatrice des législateurs antiques*. Guadeloupe : Éditions Anyjart.
- Kalala Omotunde, N. (2015). *Le Papyrus D'Ahmès*. Guadeloupe : Éditions Anyjart.
- Lander, E. (2000). *La Colonialité du savoir : Eurocentrisme et sciences sociales*. [en ligne], URL : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/colonialite/chapter/colonialite-du-savoir/>
- Ludovic Boris Pountougnigni Njuh (2023). Les sciences sociales et humaines en Afrique et la décolonisation des savoirs: le défi de la conceptualisation. ResearchGate. Récupéré de ResearchGate. URL : https://www.researchgate.net/publication/365754173_Les_sciences_sociales_et_humaines_en_Afrique_et_la_decolonisation_des_savoirs_le_defi_de_la_conceptualisation/fulltext/6381a1be48124c2bc66f36b2/Les-sciences-sociales-et-humaines-en-Afrique-et-la-decolonisation-des-savoirs-le-defi-de-la-conceptualisation.pdf
- Malcolm X, & Haley, A. (1965). *The Autobiography of Malcolm X*. New York, NY: Grove Press.
- Mamdani, M. (1996). *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Mbida, R. (2022). L'Union africaine dans le maintien de la paix et sa coopération avec les Nations Unies. Préface du Dr Cécile Oyono. Collection : Emergences africaines. Paris, France : Éditions L'Harmattan.
- Mbonda, E.-M. (2019). La décolonisation des savoirs est-elle possible en philosophie ? *Philosophiques*, 46(2), 299–325. <https://doi.org/10.7202/1066772ar>
- Mignolo, W. (2021). Parce que la colonialité est partout, la décolonialité est inévitable. *Multitudes*, 84, 57-67. <https://doi.org/10.3917/mult.084.0057>
- Mulwani Makelele, B., (2022), « Editorial », *Revue Panafricaine de la Jeunesse*. Volume 1, n°1, Janvier – Avril 2022

- Ndiaye, S. (2021). « DÉCOLONIALITÉ DES SAVOIRS ENDOGÈNES AFRICAINS ET PLURIVERSALISME ». Récupéré de ACAREF. URL : <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2021/11/Sambou-NDIAYE.pdf>
- Picco, E., & Depagne, R. (2023). *Pourquoi cette recrudescence de coups d'État en Afrique ?* Crisis Group. Récupéré sur <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/pourquoi-cette-recrudescence-de-coups-detat-en-afrique>
- Pierre Singaravélou, (2009), « L'enseignement supérieur colonial . Un état des lieux », *Histoire de l'éducation*, 122 | 2009, 71-92.
- Pinhas, L. (2012). L'édition en Afrique francophone : un essor contrarié. *Afrique contemporaine*, 241, 120-121. <https://doi.org/10.3917/afco.241.0120>
- Rodney, W. (1972). *How Europe Underdeveloped Africa*. London: Bogle-L'Ouverture
- Schuwert, P. (2002). Chapitre I. Les cinq principales fonctions de l'éditeur. Situation de l'édition. Dans : , P. Schuwert, *Traité pratique d'édition* (pp. 15-38). Paris: Éditions du Cercle de la Librairie.
- Senghor, L. S., Césaire, A., & Damas, L. (1948). *Négritude: Black Poetry from Africa and the Caribbean*. Paris: Éditions du Seuil.
- Shamseer, L., et al. (2017). Potential predatory and legitimate biomedical journals: Can you tell the difference? A cross-sectional comparison. *BMC Medicine*, 15(1), 28. doi:10.1186/s12916-017-0785-9 [table 10]
- Siler, K., et al. (2021). Predatory publishers' latest scam: Bootlegged and rebranded papers. *Nature*, 598, 563-565. doi:10.1038/d41586-021-02906-8
- Solomon Tsehaye, R., & Vieille-Grosjean, H. (2019). Colonialité et occidentalocentrisme : quels enjeux pour la production des savoirs ? *Revue internationale des sciences sociales*, 4(242), 7-
- Theophilus Adegbite Adetoye. (2021). *Panafricanisme et Développement en Afrique*. Mémoire de maîtrise, Université de Regina.
- Tshishungu Wa Tshishungu, J. (Ed.). (2016). *De la décolonisation mentale. Mabika Kalanda et le XXIème Siècle congolais*. Toronto : Editions Glopro.
- Vergès, F. (2011). *La Pensée métisse*. Paris : Albin Michel.
- Zell, H. M. (2018). Publishing in African Languages: a review of the literature. *African Research & Documentation*, 132, 3–90. doi:10.1017/S0305862X00024031



REVUE PANAFRICAINNE DE LA JEUNESSE

NOS PARTENAIRES



Editions Lumumba, un nouvel élan de l'édition africaine

10, Avenue de la Moto x Boulevard Ms'iri, Quartier Gambela, Commune de Lubumbashi, Ville de
Lubumbashi, République démocratique du Congo

Tél. : 00243 90 433 70 19

Mail : contact@editionslumumba.com

www.editionslumumba.com

Imprimé en République démocratique du Congo

©Edition Lumumba, avril 2024



Afrindala Group

« New African Generation »

www.afrindalagroup.com



**Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de
la Jeunesse (APANAEFJ)**

Courriel : info@apanaefj.org

Site web : www.apanaefj.org

Siège : 10, Avenue de la Moto croisement Boulevard M'siri, Ville de Lubumbashi, RD Congo

APANAEFJ





REVUE PANAFRICAINNE DE LA JEUNESSE

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Association Panafricaine pour l'Encadrement et
la Formation de la Jeunesse
(APANAEFJ)

Courriel : rpj@apanaefj.org

Site web : www.apanaefj.org

Tél. (+243) 973738975

Siège: 10, Avenue de la Moto croisement Boulevard M'siri, Ville de Lubumbashi, RD Congo